

Une *Legenda Sancti Thomae* de Marie de Clermont, prieure de Saint-Louis de Poissy?: A propos du manuscrit IL.60 conservé à la Bibliothèque nationale du Portugal à Lisbonne.

A Case of Book Patronage at the Dominican Nunnery of Saint-Louis de Poissy : A New Light on Bernardus Guidonis '*Legenda Sancti Thomae de Aquino* (MS IL.60, Bibioteca Nacional of Portugal).

KUROIWA Mie



美術史、写本彩飾、サン＝ルイ修道院（ポワシー）、
聖王ルイ伝の画家、トマス・アクィナス

Manuscript illumination, Priory of Saint-Louis de Poissy,
Vies de Saint Louis Master (Mahiet?), Thomas Aquinas

Abstract

The manuscript IL 60, a manuscript copy of *Legenda Sancti Thomae de Aquino* written in the late 1320s by the Dominican Bernard Gui, is known to have been bequeathed to the National Library of Portugal by the Bishop of Beja and bibliophile Frei Manuel do Cenaculo de Vilas Boas in the early nineteenth century, while little is known about its origins or the historical context of production.

By examining the two coat of arms painted in the only miniature of the book (figs.1 and 2), the author identifies the Dominican nun depicted in the miniature as Marie de Clermont (1285 -1377), second prioress of the Priory of Saint-Louis de Poissy. Marie de Clermont was the second daughter of Robert de Clermont, the sixth son of Saint Louis and founder of the Capetian House of the Bourbons through his marriage to Beatrice de Bourbon, heiress of Jean de Bourgogne.

The style of the miniature shows that it was executed by one of the most active illuminators in the first half of the fourteenth century in Paris, the Maître des Vies de saint Louis, whose actual name might be Mahiet or Matthieu, and that it could be dated around the second half of the 1320s. This dating might indicate that Marie de Clermont ordered the manuscript as soon as Bernard Gui's work was completed.

An eighteenth-century document states the presence of an "elegant manuscript" of Bernard Gui's work at Saint-Louis de Poissy. This might suggest that ms.IL 60 was bought not long after it left the priory for unknown reasons by Frei Manuel do Cenaculo at one of the French bookshops in Lisbon.

La *Legenda Sancti Thomae de Aquino*, rédigée par Bernard Gui¹⁾, après la canonisation en 1323 du docteur angélique, a connu une diffusion intense mais restreinte au sein de la communauté dominicaine aux XIV^e et XV^e siècles²⁾. La Bibliothèque nationale du Portugal à Lisbonne en conserve un manuscrit enluminé³⁾, connu pour avoir été donné à la bibliothèque par Frère Manuel do Cenáculo Vilas Boas (1724–1814), évêque de Beja puis archevêque d'Évora, homme de savoir, grand bibliophile et fondateur de plusieurs bibliothèques⁴⁾. Décoré d'une seule miniature à la tête du volume (fig.1), ce manuscrit a néanmoins attiré l'attention, comme l'atteste l'exposition récente organisée autour du mécénat bibliophilique de do Cenáculo⁵⁾, ainsi que plusieurs reproductions en couleurs dans des inventaires des manuscrits enluminés conservés dans les établissements publics au Portugal⁶⁾.

Le codex n'a cependant pas fait objet d'une sérieuse recherche tant du point de vue de l'histoire de l'art que codicologique⁷⁾. Les notices le concernant n'indiquent que le manuscrit daterait du commencement du XV^e siècle et que l'historique de provenance ne remonterait pas au delà de la collection du Frère Manuel do Cenáculo⁸⁾. Nous tenterons, dans les pages qui suivent, de déterminer la date et le lieu d'exécution du manuscrit et d'en reconstituer les circonstances de son usage. L'identification de l'enlumineur qui peignit l'unique miniature du volume et de la religieuse représentée dans celle-ci seront fondamentales pour approfondir notre connaissance du manuscrit. Nous essayerons par la suite de mettre en évidence un cas particulier de la réception de l'ouvrage de Bernard Gui.

1. Présentation du manuscrit

Le codice IL 60 mesure 246 millimètres de haut sur 162 millimètres de large, et comprend 144 folios de parchemin⁹⁾. La qualité du parchemin, la régularité de l'écriture et l'usage de l'or dans l'enluminure prouvent qu'il s'agit d'un manuscrit préparé avec soin. Le texte est écrit à l'encre brune sur deux colonnes à la page, et chaque colonne contient 20 ou 21 lignes. L'écriture est de style gothique, aux traits verticaux, mais moins serrés, aux empattements peu anguleux et à l'enchaînement fluide des lettres, caractéristiques que l'on peut qualifier de *lettera gothica semi quadrata*¹⁰⁾, et la comparaison avec d'autres manuscrits sûrement datés placerait la date du manuscrit au XIV^e siècle. L'historique du texte vient conforter notre hypothèse. Bernard Gui rédigea la *Legenda sancti Thomae de Aquino* vers la fin de sa vie. Si la datation exacte de la rédaction de la légende nous est inconnue, elle doit cependant avoir été achevée avant la mort de l'auteur en 1331, et, en se fiant à la suggestion de D.Prümmer, la légende aurait été écrite entre août 1323 et juin 1326¹¹⁾; la seconde moitié des années 1320 servirait donc de *terminus post quem* pour tous manuscrits qui la contiennent.

La hiérarchie de l'enluminure est la suivante: une miniature en tête du volume suivie de l'initiale filigranée où alternent le rouge et le bleu; puis en tête de chaque chapitre une initiale filigranée alternant le rouge et le bleu, précédée par la rubrique écrite en encre rouge. La mise en page et la hiérarchisation du décor est conforme à l'usage en vigueur au XIV^e siècle.

La reliure en cuir rouge foncé date du XVIII^e siècle¹²⁾, et le papier peigné recouvrant le contreplat et la dorure sur les tranches seraient de la même date.

2. L'analyse de la miniature(1): commanditaire-bénéficiaire du manuscrit

L'unique miniature en tête du manuscrit, au folio 4^v, représente saint Thomas d'Aquin enseignant à un groupe de frères dominicains (fig. 1). Saint Thomas, auréolé, est assis devant un pupitre sur lequel est déposé un livre ouvert. De plus nous trouvons un deuxième pupitre avec un livre qu'un frère dominicain, assis au premier rang devant le saint docteur, semble lire attentivement. Le geste des mains de saint Thomas d'Aquin, de même que l'attitude des moines devant lui indiquent qu'il s'agit d'une scène de la lecture théologique –ou bien scholastique- donnée par le docteur angélique à ses étudiants.

Dans les marges, une religieuse dominicaine agenouillée et deux blasons suspendus à des branches de vigne à feuilles dorées, sorties de l'encadrement de la miniature, attirent notre regard. La religieuse est placée à l'extérieur de la miniature, dans les marges, et elle est en prière en contemplant cette image. Ce type de figure, souvent accompagné d'un blason héraldique, est très répandu dans des livres de prières dès le XIII^e siècle. Il est appelé communément le donateur, mais désigne en fait le possesseur-commanditaire, ou bien le destinataire-dédicataire du manuscrit.

L'un des deux blasons, celui à gauche de la miniature, *d'azur, semé de fleurs-de-lys d'or, à la bande de gueules*, est celui de la Maison de Bourbon de la branche capétienne (fig. 2)¹³⁾, adopté depuis Robert de France, sixième fils de saint Louis et de Marguerite de Provence, comte de Clermont, seigneur de Bourbon par mariage avec Béatrice de Bourgogne. Ce blason indique donc que la destinataire serait un membre de la Maison de Bourbon qui a pris l'habit des dominicaines.

Quant au second blason, celui peint à droite, il ne se laisse pas déchiffrer facilement à cause de son mauvais état de conservation. Le fond de l'écu, autrement dit le *métal* si on emploie le terme de l'héraldique, resté presque intact, est *d'or*. Les figures du blason ont apparemment été grattées à une époque non déterminée, mais nous pouvons néanmoins déceler la présence d'un pigment rouge au centre de l'écu ainsi qu'au moins cinq ou six figures de couleur indéterminée (bleue ou grise) qui en occupent le pourtour

(fig. 3).

Or, la consultation d'un ouvrage de référence sur la généalogie et l'héraldique, comme *l'Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France* du Père Anselme¹⁴⁾, nous donne immédiatement la clef pour identifier avec un minimum de certitude le second blason, et par conséquence, la dominicaine en prière.

De fait, la dominicaine en question est identifiable à Marie de Clermont (1285–1377), deuxième fille de Robert de France et de Béatrice de Bourgogne évoqués plus haut. Béatrice de Bourgogne, mère de Marie, fille unique et héritière de Jean de Bourgogne, hérita de sa mère Agnès de Bourbon, elle aussi fille unique et héritière d'Archambaud IX de Dampierre sire de Bourbon, du titre de dame de Bourbon. Parmi les plusieurs armes reçues en héritage de ses parents par Béatrice, celle transmise par son grand-père maternel Archambaud IX est *d'or au lion de gueules et à l'orle de huit coquilles d'azur* (fig.4), c'est-à-dire les armes de Bourbon ancien, ce qui pourrait correspondre à notre second blason dont les figures sont, comme nous avons déjà remarqué, grattées.

Les deux blasons représentent donc la fondation de la Maison de Bourbon suite à l'alliance de l'ancienne seigneurie de Bourbon et de la Maison capétienne. Les ceps de vignes qui sortent de l'encadrement de la miniature, un motif ornemental très courant à l'époque gothique, prennent ici un sens supplémentaire en se transformant en un arbre généalogique: les lignages, paternel et maternel, représentés par les armes, s'unissent en la personne de Marie de Clermont, mise à genoux sur une branche de vigne elle aussi, et vénérant avec l'humilité saint Thomas d'Aquin.

Qui est donc Marie de Clermont représentée si orgueilleuse de sa double ascendance et montrant en même temps la vertu chrétienne de l'humiliation? Elle entra en religion en 1299, à l'âge de 14 ans, aux filles de saint Dominique à Montargis¹⁵⁾. Après un court séjour à Rouen, elle fut transférée au prieuré de Saint-Louis de Poissy, que son cousin le roi Philippe IV le Bel venait de fonder en 1304¹⁶⁾. Elle y fut élue deuxième prieure en 1333 mais suite à sa propre demande, elle fut absoute de sa fonction par le provincial en 1344 et vécut comme une simple religieuse jusqu'à sa mort en 1372, à l'âge de 87 ans.

La figure de Marie en prière ne nous permet pas de deviner son âge; son habit ne présente aucun insigne qui pourrait indiquer son rang au sein du couvent. Il nous est donc impossible d'en déduire si notre manuscrit a été produit à l'occasion d'un événement important dans la vie de la princesse, par exemple, lors de sa prise de fonction de prieure en 1333. Le fait que Thomas d'Aquin soit représenté dans la miniature avec nimbe indique bien évidemment une date postérieure à sa canonisation en 1323. S'ajoute à ceci le *terminus post quem* du texte, rédigé après la canonisation du docteur angélique, de 1323–1326 voire avant 1331, comme évoqué plus haut. Il nous est donc possible de dater le manuscrit IL 60 entre la deuxième moitié des années 1320 en gros et 1372, l'année de

la mort de la bénéficiaire.

3. Analyse de la miniature (2): identification de l'enlumineur

C'est au style de l'enluminure et à l'identité de l'enlumineur qu'il faut nous tourner pour dater notre manuscrit avec plus de précision et mettre en lumière le contexte historique de sa production. Aussi devons-nous essayer de le situer dans le contexte artistique de l'époque.

La miniature, tout comme l'initiale filigranée, représentent le style courant à Paris dans la première moitié du XIV^e siècle (fig. 1). L'initiale filigranée a été exécutée par un autre enlumineur spécialisé que celui qui peignit la miniature¹⁷⁾. A l'intérieur de l'initiale « emmanchée » ou « puzzle » S, qui se place au dessous la miniature, le filigrane, tracé à l'encre bleue pour la partie supérieure de l'initiale et rouge pour la partie inférieure, dessine des formes ovoïdes, en hélices ou ressemblant aux coupes transversales d'un bourgeon ou d'un fruit. Aussi, les vrilles et fleurs quintefeuilles sont caractéristiques de l'initiale filigranée en vigueur de la fin du XIII^e siècle jusqu'à la première moitié du XIV^e.

La miniature, à dater de la première moitié du XIV^e siècle, est un exemple typique d'une expérimentation assez limitée et primitive de la perspective, aux figures, placées sur une sorte de *proscenium*, avec une tentative de modelé, devant le fond travaillé. Le style des figures aussi bien que des motifs ornementaux de fond de la miniature nous permettent de reconnaître la main d'un enlumineur parisien assez prolifique, dont la période d'activité s'échelonne aux alentours de 1320 et jusqu'aux années 1340, et dont le nom nous échappe mais qui pourrait s'appeler Mahiet¹⁸⁾ ou Mattheus¹⁹⁾. La recherche concernant son nom étant en cours, nous préférons, par précaution, fût-elle provisoire, appeler notre enlumineur le Maître des Vies de saint Louis²⁰⁾.

La présence d'une vingtaine de manuscrits du Maître des Vies de saint Louis avait été déjà signalée en 1981²¹⁾, et nous avons pu recenser jusqu'à présent au total 33 manuscrits ou fragments attribuable à sa main²²⁾. De ces 33 manuscrits, les manuscrits datés ou datables nous serviront de repères chronologiques pour affiner la datation de notre manuscrit de Lisbonne.

Revenons à la miniature. Les personnages y sont entièrement dessinés en noir. Les yeux sont formés de deux traits continus: un trait court pour le contour inférieur de l'œil, suivi par une longue ligne en courbe qui descend vers les tempes pour le contour supérieur. Un trait crochu représente en nez assez court en proportion, et deux lignes, courtes aussi, dessinées tout près du nez, forment la bouche. En conséquence, la longueur du visage et celle du menton en particulier ressortent, et le visage présente une expression

sérieuse voire un peu figée. Le drapé des vêtements, le manteau noir surtout, est tracé avec aise et légèrement modelé. C'est ce modelé qui confère à l'image la sensation de profondeur. Par contre, les pupitres supportant les livres nous révèlent que l'enlumineur n'avait que peu de connaissance de la projection orthogonale ou du raccourci, techniques géométriques dont les artistes parisiens commencèrent à faire usage d'une manière empirique au XIV^e siècle.

Parmi les manuscrits répertoriés et datés attribuables au Maître des Vies de saint Louis, seulement un exemple contient des miniatures dont les figures sont dessinées en noir: le Bréviaire de Belleville en deux volumes datables de 1323–1326 (fig.5)²³. Dans le reste de son œuvre, exécutée probablement à partir de c.1330 et jusqu'aux années 1340, l'enlumineur utilise le brun pour dessiner les mains et le visage. Un Décret de Gratien que conserve la Médiathèque municipale de Cambrai est daté de décembre 1329 dans le colophon par le copiste de la glose²⁴. L'enluminure fut sans doute effectuée en 1330(fig.6). Ici, l'artiste dessine les mains et le visage avec du pigment brun, mais le visage au menton proéminent et l'ample drapé sont à rapprocher de notre manuscrit de Lisbonne. Un autre manuscrit de *Decretum Gratiani*²⁵ comporte une date plus tardive dans le colophon, celle de 1334(fig.7). Ici nous constatons une nette évolution stylistique du Maître, particulièrement dans la vivacité de l'expression des visages (le menton n'est plus avancé), et le dessin aux traits moins hésitants et plus sûrs, et le modelé plus fin.

Prudence est de rigueur lorsque nous essayons d'établir une comparaison stylistique à partir d'une seule autre miniature. Nous pouvons tout de même constater que le style de l'artiste dans le ms.IL 60 s'apparente davantage à celui du Bréviaire de Belleville et du Décret de Gratien de Cambrai, mais s'avère différent du celui du Décret de Gratien du Vatican. L'usage du noir pour le dessin le rend plus proche de celui du Bréviaire par rapport au manuscrit de Cambrai. En conclusion, la *Legenda sancti Thomae* de Lisbonne serait contemporaine, ou peut-être un peu plus tardive, que le Bréviaire de Belleville. Elle serait donc à dater aux environs des années 1323–1326, ou bien un peu plus tard, vers la fin des années 1320.

4. Le contexte historique de la production du ms.IL 60

La chronologie suggérée par l'analyse stylistique indique que le manuscrit a été produit aussitôt après l'achèvement de l'hagiographie par son auteur. Que signifie cet engouement soit pour saint Thomas d'Aquin soit pour l'ouvrage de Bernard Gui?

Comme nous l'avons déjà noté, la légende de saint Thomas d'Aquin par Bernard Gui connut une large diffusion au sein de la communauté dominicaine au XIV^e siècle²⁶. Il serait tout naturel que Saint-Louis de Poissy, établissement royal mais de l'ordre de saint

Dominique, en conserve un exemplaire. Les manuscrits de Saint-Louis de Poissy firent déjà l'objet de plusieurs recherches²⁷⁾, dont la plus exhaustive apparut en 1995²⁸⁾. Ces recherches se consacrent cependant majoritairement à l'étude des livres liturgiques, dont l'usage, à Saint-Louis de Poissy, rend certaine la provenance. En ce qui concerne la réception des ouvrages de Bernard Gui, ou l'usage de livres hagiographiques en général dans ce prieuré, l'étude reste entièrement à faire²⁹⁾. Seulement, il est à remarquer que la présence à Poissy d'un « élégant exemplaire de la Légende » fut signalée en 1719³⁰⁾. Il serait tentant d'identifier ce manuscrit avec notre manuscrit IL 60.

Les autres travaux de Bernard Gui, en particulier les nombreux écrits sur l'histoire des rois de France, tels les *Reges Francorum*, *Nomina regum Francorum* ou encore *Arbor genealogiae regum francorum*, auraient sans doute rapproché l'évêque de Lodève de la cour royale des capétiens, alors que sa sphère d'activité se limitait principalement au Sud de la France. Marie de Clermont a probablement partagé l'intérêt que portaient déjà les membres de la cour pour l'œuvre de Bernard Gui et cela aussitôt après l'achèvement de la légende de saint Thomas d'Aquin.

Y aurait-il alors d'autres raisons pour expliquer la vénération de Marie pour le saint docteur? Nous lisons dans *l'Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France* du Père Anselme, que le père de Marie de Clermont, Robert, décédé en 1317, fut inhumé dans la chapelle Saint-Thomas d'Aquin (nous ne savons pas s'il s'agit du nom d'origine) de l'Église des Jacobins de Paris³¹⁾. Pour le moment, rien ne nous permet de supposer un possible patronage pour la chapelle, ni une éventuelle vénération particulière pour saint Thomas d'Aquin par les premiers Bourbon.

Nous signalons seulement que la vénération pour saint Thomas d'Aquin de Marie de Clermont peut être interprétée à plusieurs niveaux: une vénération à un saint ayant appartenu au même ordre monastique dans le but de suivre son exemple; ou une vénération de nature « politique » au sein des dominicains pour déclarer la « victoire » de saint Thomas d'Aquin, qui fut condamné par l'église pour sa doctrine et défendu assidûment par les membres de son ordre pour aboutir à sa canonisation; ou bien encore une vénération liée à une tradition familiale dans laquelle Marie, en tant que religieuse dominicaine, dû jouer un rôle important.

Conclusion

Le manuscrit donné par Frère Manuel do Cenáculo à la Bibliothèque nationale du Portugal provient donc du Saint-Louis de Poissy. Il a été exécuté à Paris, probablement dans la deuxième moitié des années 1320 pour Marie de Clermont, plus tard deuxième prieure du monastère, par un des enlumineurs les plus actifs de la capitale, le Maître des

Vies de saint Louis, dont plusieurs manuscrits parvenus jusqu'à nous témoignent des nombreuses commandes de membres de la cour.

De l'historique exact du manuscrit, nous ne disposons que peu d'indices permettant de relier Poissy à Lisbonne. En faisant état de l'ouvrage de J.Quétif et J. Echard, cité dans la note 32 et datée de 1719, et qui rend compte de la présence d'un bel exemplaire de la *Legenda Sancti Thomae* au Prieuré de Poissy, nous pourrions supposer que notre manuscrit de Lisbonne resta dans le couvent dominicain jusqu'aux premières années du XVIII^e siècle. D'autre part, nous savons qu'une fois entré en charge de l'épiscopat de Beja, do Cenáculo se mit à collectionner intensément des livres, de natures diverses, mais à des fins éducatifs pour sa province. Do Cenáculo, intellectuel sans doute mais aussi sceptique à l'égard des pensées des Lumières et hostile aux pensées révolutionnaires surtout après l'invasion de l'armée napoléonienne au Portugal au début du XIX^e siècle, maintenait cependant des contacts réguliers avec de nombreux libraires français installés dans la capitale portugaise³²⁾. C'est sans doute par l'intermédiaire de ces libraires que do Cenáculo acquit le manuscrit en provenance de Poissy, dont le contenu répondait aux exigences de l'évêque en même temps que sa beauté plaisait au bibliophile.

Reste à connaître la signification historique de l'iconographie de saint Thomas d'Aquin. Tandis que nous savons beaucoup de choses du développement de l'iconographie du saint à partir du milieu du XIV^e siècle en Italie, la situation en France, surtout dans le nord, reste relativement méconnue. Aussi nous faut-il examiner d'autres manuscrits de la légende écrite par Bernard Gui car le manuscrit IL 60 marquerait une étape dans l'histoire du développement de l'iconographie du Docteur angélique. Nous comptons donc analyser l'iconographie de saint Thomas d'Aquin prochainement dans une recherche beaucoup plus large.



Fig. 1 Maître des Vies de saint Louis (Mahiet ?), Marie de Clermont en prière devant l'image de saint Thomas d'Aquin enseignant , Bernard Gui, *Legenda Sancti Thomae de Aquino*, Lisbonne, Portugal, Biblioteka nacional, ms.IL 60, fol.4^v, deuxième moitié des années 1320 (photo: ©Biblioteca nacional de Portugal).



Fig. 2 Les armes de Bourbon nouveau
(Extraites d' Anselme, *Histoire généalogique*, t.1, p.295)



Fig. 3 Les Armes de Bourbon ancien ? Détail de la fig.1.

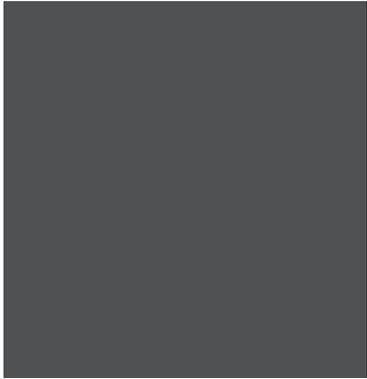


Fig. 4 Les armes de Bourbon ancien (Extraites d' Anselme, *Histoire généalogique*, t.1, p.384)



Fig. 5 Maître des Vies de saint Louis (Mahiet ?), drôlerie : médecin examinant le flacon contenant de l'urine, *Bréviaire de Belleville*, ms.lat.10483, fol.411^v (photo: ©Bibliothèque nationale de France).



Fig. 6 Maître des Vies de saint Louis (Mahiet ?), Causa 29, *Décret de Gratien*, Médiathèque municipale de Cambrai, ms.C 623, f.266, vers 1330 (photo: ©Médiathèque municipale de Cambrai).



Fig. 7 Maître des Vies de saint Louis (Mahiet ?), Gratien rédigeant, *Décrets de Gratien*, ms. Ross. lat.307, f.1, vers 1334–1335 (photo: ©2009 Biblioteca Apostolica Vaticana).

Notes

- 1) Sur la date de la rédaction de la *Legenda Sancti Thomae* de Aquino, Léopold Delisle, « Notices sur les manuscrits de Bernard Gui », *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t: XXVII.2(1879): 296.
- 2) Sur la vie et l'œuvre de Bernard Gui, voir: « Bernard Gui » dans : *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Age* (Encyclopédies d'aujourd'hui) édition revue et mise à jour par Geneviève HASENOHR et Michel ZINK, Paris: Fayard, 1992, p.152–154 (avec bibliographie); sur la diffusion de son œuvre, voir: A. Vernet, « La diffusion de l'oeuvre de Bernard Gui d'après la tradition manuscrite », in: Paul AMARGIER *et al.*, *Bernard Gui et son monde (Cahiers de Fanjeaux ; 16)*, Toulouse: Editions Privat, 1981. A ajouter à ceux-ci, voir la liste des manuscrits de la *Legenda sancti Thomae d'Aquino* dans: T: KAEPPELLI, O.P., *Scriptores ordinis praedicatorum Medii Aevi*, Rome, 1970, t.1:205–226, en particulier p.209.
- 3) Cote IL 60. Pour les références bibliographiques, voir *infra*, note 6.
- 4) Sur Frère Manuel do Cenáculo Vilas Boas, voir Jacques MARCADE, *Frei Manuel do Cenáculo Vilas Boas, évêque de Beja, Archevêque d'Evora (1770–1814)*, Paris: Centro Cultural Português Fundação Calouste Gulbenkian, 1978; sur le mécène de do Cenáculo à la Bibliothèque publique de la cour (l'actuelle Bibliothèque nationale du Portugal), Manuela D. DOMINGOS, Ana Isabel LÍBANO, « Casa dos Livros de Beja »: *doação de Frei Manuel do Cenáculo à Real Biblioteca Pública da Corte: Mostra bibliográfica, 1 de Março – 13 de Maio de 2006*, Lisbonne: Biblioteca Nacional, 2006(Catalogue de l'exposition): 7–19.
- 5) « Casa dos Livros de Beja » (cf.note 4), p.59, cat.no.67.
- 6) Secretaria de Estado da Cultura, Instituto da Biblioteca Nacional e do Livro, Inventário do Património Cultural Móvel, *Inventário dos códices iluminados até 1500. Vol.1:Distrito de Lisboa*, Lisbonne, 1994, cat.no.396. Pour une mise à jour de l'inventaire, voir le CD-ROM, Biblioteca nacional, *Inventário do património cultural. Códices iluminados – até 1500*, Lisbonne, s.d. [2002].
- 7) Pour les remarques et les notices de théologiens, de philologues et d'historiens, voir: T.KAEPPELLI, *Scriptores ordinis praedicatorum*, t.1, p.209; A.VERNET, « La diffusion de l'œuvre de Bernard Gui d'après la tradition manuscrite » in: *Bernard Gui et son monde (Cahiers de Fanjeaux 16)*, éd. Paul AMARGIER *et al.*, Toulouse: Editions Privat, 1981, p.221–242.
- 8) Francisco CORREIA, ed. *Inventário da coleção dos manuscritos iluminados da Biblioteca nacional*, in: Bibliotecas, Arquivos e Museus Lisboa Vol.2 No.1 Jan./Jun. 1986, p.287–397; *Inventário dos códices iluminados até 1500. Vol.1*, cat.no.396 (cf. note 6). Dans l'inventaire en forme du CD-ROM, cité dans la note 6, et le catalogue de l'exposition citée dans les notes 4 et 5, la datation de notre manuscrit IL 60 se modifie, sans commentaires, au XIV^e siècle.
- 9) Lors de notre visite à la Bibliothèque nationale du Portugal, en 2006, nous n'avons pu consulter directement le manuscrit, celui-ci étant exposé dans la vitrine pour l'exposition citée dans la note 4. Les données codicologiques sont fondées sur la notice de l'inventaire numérique cité dans la note 4 ainsi que la consultation du microfilm en noir et blanc.
- 10) Michelle P. Brown, *A guide to Western historical scripts: from antiquity to 1600*, Londres et

Toronto: 1990.

- 11) D.PRÜMMER, O.P., *Fontes Vitae S.Thome Aquinatis, Notis historicis et criticis illustrati curis et labore. Fasciculus III.Vita S. Thomae Aquinatis, Auctore: Bernardo Guidonis*, Saint-Maximin, 1928, p.163–164.
- 12) « Casa dos Livros de Beja » (cf.note 6), p.59, cat.no.69.
- 13) Identification de ce blason avec celui de la Maison d'Anjou, indiquée dans Francisco CORREIA, ed., (voir note 8), p.313 est une interprétation éronnée.
- 14) *Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France, des pairs, grands officiers de la couronne et de la maison du Roy et des anciens barons du royaume*, par Père Anselme de Sainte-Marie et continuée par Honoré Du Fourny. Troisième édition revue, corrigée et augmentée et par Père ANGE et Père Simplicien, Paris, 1715, t.I.
- 15) Anselme de Sainte-Marie, *op.cit.*(note 14), p.297.
- 16) S.MOREAU-RENDU, *Le prieuré royal de Saint-Louis de Poissy*, Colmar,1968; A.ERLANDE-BRANDENBURG, « La priorale Saint-Louis de Poissy », in *Bulletin monumental* ,t.129, 1971, p.85-112; idem, « Art et politique sous Philippe Le Bel: la priorale Saint-Louis de Poissy » in *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles lettres*, juillet-octobre 1987, p.508–518.
- 17) Comme nous allons le voir plus loin, l'enlumineur en charge de la miniature n'exécuta jamais de décorations secondaires à l'encre comme l'initiale filigranée.
- 18) Ce nom est celui inscrit dans l'inscription très connue de la marge inférieure du folio 33 du Bréviaire de Belleville (partie d'hiver, Bibliothèque nationale de France, ms.lat.10483). K.Morand, *Jean Pucelle*, Oxford, 1962, p.31, 35–36. C'est à François Avril que l'on doit la nouvelle interprétation de cette inscription, interprétation qui associe pour la première fois le nom Mahiet à l'enlumineur qui exécuta la décoration secondaire sur la même page, qui représente un homme à l'extrémité d'une antenne alignée le long de la colonne. Voir le catalogue de l'exposition tenue du 9 octobre 1981 au 1^{er} février 1982 *Fastes du gothique. Le siècle de Charles V*, Réunion des Musées nationaux, 1981, p.300, cat.no.247 [« Guillaume de Saint-Pathus, *Vie et miracles de saint Louis* »]. Voir aussi, pour le rôle que joua Mahiet ou le Maître des Vies de saint Louis dans le Bréviaire de Belleville, M.KUROIWA, « La décoration secondaire du Bréviaire de Belleville et le rôle du Maître des Vies de saint Louis » (article en japonais; résumé en français), *Bijutsushi Ronsô*, t.15, Tokyo: Graduate School of Humanities and Sociology, l'Université de Tokyo, 1998, p.67–98.
- 19) Une inscription grattée se trouve en marge inférieure du folio 1 d'un manuscrit du Décret de Gratien, daté de 1334 dans le colophon et conservé à la Bibliothèque apostolique de Vatican (ms. Ross. lat.307). Notre enlumineur qui pourrait s'appeler Mahiet enlumina uniquement le folio 1. A peine lisible à l'œil nu, l'inscription se lit: « MAT[][][]... ». La comparaison avec l'inscription du Bréviaire de Belleville évoquée plus haut dans la note 18, nous laisse supposer que le premier mot serait « MATTHIEU... », dont la forme diminutive est Mahiet, ou « MATTHEUS... », forme latine de Matthieu. L'examen de l'inscription, qui n'est pas encore réalisé, sous la lampe de Wood pourrait nous révéler un indice précieux

- sur l'identité de notre enlumineur.
- 20) Encore devons-nous ce surnom à François Avril. *Les Fastes du gothique* (*supra* note 18), p.299–300, cat.no.247. L'enlumineur avait été surnommé, surtout dans les recherches anglophones, « Joinville Master », d'après un manuscrit de la Vie de saint Louis de sire Jean de Joinville (Bibliothèque nationale de France, ms.fr.13568).
 - 21) *Les Fastes du gothique* (*supra* note 18), p.300, cat.no.247, cf. la bibliographie antérieure. D'ailleurs, il serait difficile d'identifier notre enlumineur, comme l'a fait F.Avril dans la notice ci-mentionnée, avec le libraire normand, originaire de Caen, Matthieu Le Vasseur, étant donné la langue vernaculaire utilisée dans ses manuscrits qui est le picard sinon le francien. La présence d'œuvres d'origine artésienne, comme le *Jeu de Robin et Marion* d'Adam le Bossu (voir l'appendice à la fin de l'article), nous semble indiquer que l'origine de l'artiste se trouvait plutôt dans la région nord-est de la France, réputée depuis longtemps comme un foyer artistique d'activité foisonnante. Il se peut que se développa une clientèle d'origine picarde autour du Maître des Vies de saint Louis puisque l'on partageait le même genre de culture, tant visuelle que verbale.
 - 22) Dans notre thèse de doctorat (non publiée) déposée à l'Université de Tokyo en 2000, nous avons fait des recherches sur 31 œuvres jusque là repérées. Depuis nous avons trouvé deux autres manuscrits jusqu'à présent. Pour tous ces manuscrits voir la liste (qui ne doit pas être exhaustive) à la fin du présent article dans l'appendice.
 - 23) Il y a deux autres manuscrits, sans indications directes de datation, avec des figures dessinées en noir. Il s'agit du ms.fr.1433 de la Bibliothèque nationale de France et du ms.1687(137) du Musée Condé à Chantilly, tous deux proches dans le style du Bréviaire de Belleville.
 - 24) « Explicit anno Domini M^oCCC^oXXVIII, die jovis ante natale Domini. » (fol.343).
 - 25) Bibliothèque apostolique du Vatican, ms.Ross.lat.307. Sur ce manuscrit voir aussi *supra*, note 19, et aussi, M.-Th. GOUSSET, « Libraires d'origine normande à Paris au XIV^e siècle », *Manuscrits et enluminures dans le monde normand (Xe-XVe siècles)*, P.BOUET et M.DOSDAT, dir., Caen, 1999, p.178, note 42.
 - 26) Voir plus haut, p.144 et note 2.
 - 27) Notice d'Y. DELAPORTE dans S.RENDU-MOREAU, *op.cit.* (note 16) p.319 sq.; F.AVRIL, « Autour du Bréviaire de Poissy (Chantilly, Musée Condé,ms.804) », *Le Musée Condé*, no.7, Octobre 1974, p.1–6.
 - 28) J.M.NAUGHTON, *Manuscripts from the Dominican Monastery of Saint-Louis de Poissy*, thèse de doctorat, Université de Melbourne, Australie, 1995 (thèse non publiée mais consultable en ligne: http://dtl.unimelb.edu.au/R/5PAI14LD21YBRLH921B6KKNJ6799RSLV57VSXVLSBSP98198C-00545?func=dbin-jump-full&object_id=72417&pds_handle=GUEST(consulté le 27 mars 2009)).
 - 29) NAUGHTON, *op.cit.*(note 28) cite un manuscrit en latin contenant la vie d'une sainte dominicaine, sainte Marie de Hongrie, datable du XV^e siècle. De 71 manuscrits répertoriés par Naughton, c'est le seul manuscrit hagiographique. Sans doute y a-t-il des manuscrits hagiographiques ayant été faits pour ou ayant passé par la collection de Saint-Louis de

Poissy qui restent encore à découvrir. Il n'y a aucun, d'autre part, travaux de Bernard Gui dans la liste des manuscrits établie par Naughton.

- 30) «Extat adhuc hujus Legendae elegans exemplum apud Sanctimonialis ordinis Pissiacenses», J.QUETIF et J.ECHARD, O.P., *Scriptores Ordinis praedicatorum recensiti, etc.*, t.I, Paris, 1719, p.579, deuxième colonne.
- 31) Père Anselme, *op.cit.*(note 14), p.296.
- 32) Voir *supra*, note 4.
- 33) Nous tenons à remercier M. F. Avril pour nous avoir signaler la présence des manuscrits numérotés dans notre liste 2, 13, 14, 30, 32 et 33; notre gratitude va également à Madame A.Komada pour nous avoir informés sur les manuscrits no.11 et 15 de la liste et sur l'actuel possesseur de l'un des feuillets de la Bible dite de Saint Albans (no.33). *At last but not least*, c'est grâce à sa suggestion que nous avons pris connaissance de notre manuscrit de Lisbonne. Sans aides de ces deux chercheurs, notre liste serait restée dans un état beaucoup moins complet.

Appendice: liste des manuscrits enluminés par le Maître des Vies de saint Louis (Mahiet?)³³

Les manuscrits sont classés par ordre alphabétique des noms d'établissement qui les conservent.

1. **Aix-en-Provence**, Bibliothèque municipale Méjanès, ms.167.
Adam le Bossu, *Jeu de Robin et Marion*, milieu des années 1330.
2. **Bourg-en Bresse**, Bibliothèque municipale, ms.55.
Roman de Joseph d'Armathie,
3. **Bruxelles**, Bibliothèque royale Albert I^{er}, ms.KBR 9401.
Roman de Cassidorus, d'Helcanus et de Peliarmenus, fin des années 1320.
4. **Cambrai**, Médiathèque municipale, ms.C623.
Décrets de Gratien, vers 1330.
5. **Cambridge**, University Library, ms.Dd 5.5.
Bréviaire de Marie de Saint-Pol, première moitié du XIV^e s.
6. **Chantilly**, Musée Condé, ms.1078–1079(26–27).
Composition de la Sainte Escripiture ou *Ci nous dit* en deux volumes,
7. **idem**, ms.1687(137).
Le légiloque ou Recueil de traités de dévotion, milieu des années 1320.
8. **Leyde**, Bibliothèque universitaire, ms.Voss.Gall.G.Fol.3A.
Vincent de Beauvais, *Miroir historial* traduit par Jean de Vignay (livres 1–8), c.1332–1335.
9. **Lisbonne**, Bibliothèque nationale du Portugal, ms.IL 60.
Bernard Gui, *Legenda sancti Thomae de Aquino de Marie de Clermont*, seconde moitié du XIV^e siècle.

10. **Londres**, British Library, ms.Royal 16 G VI.
Les Grandes chroniques de France de Jean le Bon, années 1340.
11. **Idem**, ms.Royal 18 D VIII.
Bible historique, années 1330; fin des années 1340.
12. **Los Angeles**, J.P. Getty Museum, ms.Ludwig IX 2.
Bréviaire à l'usage de Châlons-en-Champagne, pars hiemalis, fin des années 1330.
13. **Milan**, Biblioteca ambrosiana, ms.A101 inf.
Feuillet ajouté dans une bible allemande du XIII^e siècle, vers 1340.
14. **Idem**, ms.N.55 sup.
Petrus Dachiae, *Canon super calendarium*, date inconnue.
15. **Montpellier**, Bibliothèque de la Faculté de médecine, ms.H 49.
Bible historique, années 1340.
16. **New York**, Pierpont Morgan Library, ms.M.433.
Bible en français, date inconnue.
17. **Paris**, Bibliothèque d'Arsenal, ms.3482.
Merlin, suite de Merlin, Agravain, Queste del Graal, Mort le roy Artu, deuxième moitié des années 1330.
18. **Paris**, Bibliothèque nationale de France, ms.fr.1136.
Le légiloque ou Recueil de traités de dévotion, vers 1330.
19. **Idem**, ms.fr.1433.
L'atre periollous, Chrétien de Troyes, *le chevalier au lion*, avant 1320.
20. **Idem**, ms.fr.5716.
Guillaume de Saint-Pathus, *Vie et miracles de saint Louis*, seconde moitié des années 1330.
21. **Idem**, ms.fr.13568.
Jean, sire de Joinville, *Vie de saint Louis*, c.1340.
22. **Idem**, ms.fr.16999.
Lancelot du Lac, début des années 1340.
23. **Idem**, ms.lat.1288.
Bréviaire de Jeanne de Bourbon, à l'usage des franciscains, années 1340.
24. **Idem**, ms.lat.4068.
Bonifatius VIII, *Liber sextus decretalium* avec gloses, Clemens V, *Clementinae*, seconde moitié des années 1330.
25. **Idem**, ms.lat.10483–10484.
Bréviaire de Belleville, deux volumes, à l'usage des dominicains, c.1323–1326.
26. **Idem**, ms.lat.16898.
Décrets de Gratien avec gloses, années 1340.
27. **Idem**, ms.n.a.fr.4338.
Le légiloque ou Recueil de traités de dévotion, années 1340.
28. **Idem**, ms.n.a.lat.3101.
Bible latine, années 1340.

29. Idem, ms.n.a.lat.3145.

Heures de Jeanne II de Navarre, seconde moitié des années 1330.

30. Rouen, Bibliothèque municipale, ms.1133(U.23).

Vincent de Beauvais, *Speculum historiale* (livres 1–16), première moitié des années 1340.

31. Vatican, Bibliothèque apostolique du Vatican, ms.Ross.lat.307.

Décrets de Gratien avec gloses, vers 1334–1335.

32. Localisation inconnue, Ancienne collection Holford, cat.no.4.

Miniatures découpées tirées des Romans arthuriens, première moitié des années 1330.

33. Collection privée (Japon) et localisation inconnue, Sotheby's 6.7.1964, lot 239 et 23.6.1983, lot 25.

Deux miniatures découpées d'une Bible latine (*Bible de Saint Albans*), seconde moitié des années 1330.